



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

L'AMÉRICANISME VOILÀ L'ENNEMI !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il est bien connu qu'après les trois premiers siècles du christianisme passé dans les persécutions sanglantes, l'Église a connu une autre persécution plus sournoise, celle des hérésies, qui ont toujours été resucées à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, où dans cette Église catholique souffle toujours un mélange d'esprit rationaliste, naturaliste, critique plus ou moins protestant, une hérésie souvent non caractérisée, mais germe d'hérésie. Dans ces milieux, on est disciple de Kant, on est subjectiviste. Et il importe de reconnaître les idées-forces qu'ils distillent afin d'en être prévenus et de dresser les oreilles pour discerner ces germes d'hérésie. C'est le sens de la foi qui nous fait dire : ça sent le soufre quand on commence par confondre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, quand on ouvre la porte du salut même à ceux qui n'ont pas la foi, quand on supprime les flammes de l'enfer, quand on admet des principes de critique d'où l'on devrait logiquement à la négation de l'authenticité et de la valeur historique des livres saints, quand on attribue un caractère plutôt mythique ou symbolique au récit des grands faits primitifs de la création, et quand on affecte dans le même temps de dédaigner la théologie traditionnelle et scolastique. Il y a une hérésie peu connue et pourtant si actuelle, celle qu'on a appelé l'américanisme, une hérésie née aux États-Unis à la fin du XIX^es pendant les pontificats de Pie IX et Léon XIII, hérésie qui se propagea en Amérique et en France, spécialement avec l'abbé Félix Klein, professeur à l'Institut catholique de Paris.

L'américanisme a été condamné par Léon XIII dans sa lettre « Testem benevolentiae » où sont condamnées des idées qui furent comme le préambule du progrès. Il est très intéressant de voir quelles sont ces idées, d'en être prévenu, car hélas même chez nous, ces idées germent en certains esprits. Quelles sont ces idées condamnées ? En voici une première :

- Pour ramener plus facilement à la vérité les dissidents,

l'Église doit s'adapter davantage à l'homme désormais parvenu à l'âge adulte. Relâchant son ancienne rigueur, elle doit se montrer indulgente à l'égard des aspirations et des exigences des peuples modernes. (Là, il suffit de voir les dernières réclamations du synode sur la famille). En voici une deuxième :

- Pour gagner les cœurs égarés, il est opportun de passer sous silence certaines affirmations doctrinales de moindre importance, ou de les amollir de manière à ne plus leur conférer le sens traditionnel auquel l'Église s'est toujours tenue.

- Une troisième : Il faut introduire une certaine liberté dans l'Église, afin que la puissance et la vigilance de l'autorité, se trouvant en quelque façon amoindries, chaque fidèle ait la faculté de développer plus librement les ressources de son activité et de son initiative.

- Une autre : Tout magistère extérieur est superflu, sinon inutile pour ceux qui s'appliquent à tendre à la perfection chrétienne. L'Esprit-Saint répand aujourd'hui dans les âmes, des dons plus étendus et plus abondants que jadis. Il les meut sans intermédiaire, par une sorte de secret instinct.

Ou encore : les vertus naturelles (les vertus sociales) sont mieux adaptées aux mœurs et aux exigences de notre temps parce qu'elles développent surtout l'activité et l'énergie. Les vertus chrétiennes dites passives convenaient mieux aux siècles passés, tandis que les vertus chrétiennes dites actives sont mieux adaptées aux temps présents. La vie religieuse n'est que peu ou point utile à l'Église.

Il faut substituer une autre méthode que celle du temps passé pour ramener les dissidents. Cette méthode, c'est l'œcuménisme.

Tous ces projets ont été mis en œuvre depuis Vatican II. Et leur ensemble caractérise la mentalité conciliaire. Et c'est à partir de ces idées qu'on a édifié une nouvelle

Église rompant délibérément avec le passé et se tournant vers l'avenir, avec un nouveau clergé qui n'hésite pas à effacer le caractère surnaturel que lui imprime le sacrement de l'ordre, pour se séculariser de plus en plus.

La religion catholique doit être en harmonie avec l'état actuel de la vie moderne. Tel est le slogan mille fois répété aujourd'hui, et pourtant mille et mille fois erroné. Autre slogan : L'Église doit se mettre à l'écoute du monde. A la mutation du monde doit correspondre une mutation de l'Église. On pourrait multiplier les citations vieilles d'il y a cent ans et qui ont trouvé leur écho, ont fait leur chemin depuis Vatican II, telle celle du Cardinal Gibbons en 1883

« Du nouveau ! Tel est le mot d'ordre de l'humanité et renouveler toute chose est sa ferme résolution. Aujourd'hui la routine de l'ancien est chose mortelle ; aujourd'hui les moyens ordinaires : sanctification personnelle, prière, contemplation sentent la décrépitude de la vieillesse, la crise demande du nouveau, de l'extraordinaire. L'Église est fermée, il faut abaisser les barrières, élargir les portes. » (C'est le langage du pape François qui n'hésite pas à nous appeler à ne pas avoir peur du changement)

Et bien cette Église qui s'immerge et se dilue dans le monde n'apparaît plus aujourd'hui comme Église.

La notion du péché, de l'enfer, du démon, du rédempteur, du sacerdoce, tout a été emporté. Soyons réalistes et ne nous berçons pas d'illusion sur un soi-disant printemps de l'Église, sur une pseudo-restauration opérée depuis peu. Non, tout a été emporté, non par le fait d'erreurs ouvertement formulées, mais par préterition. On se disait : je ne nie aucune vérité révélée, mais je ne suis point obligé de tout dire ; je puis adopter des formes qui soient plus en harmonie avec les sentiments, les besoins, les tempéraments de la génération présente. La conséquence de cette méthode est une forme nouvelle du catholicisme où le péché n'est plus péché et où il n'y a plus lieu à la pénitence.

Le fond de cet américanisme condamné par Léon XIII, c'est cette obsession de vouloir rajeunir et mettre en harmonie l'Église avec les goûts et les besoins des générations qui viennent. Obsession manifestée par le rejet de toute discipline extérieure. « En voilà assez de la rigoureuse ordonnance hiérarchique, diront-ils, en voilà assez de l'asservissement autoritaire où meurt la cause individuelle. Il s'agit pour chaque chrétien de reconnaître sa personnalité, sa liberté, sa vie intérieure ». Ce qu'il y a au fond de cet américanisme, c'est une sorte de néo-protestantisme, et sa caractéristique essentielle est de protester, d'agir contre les excès de pouvoir, d'administration et d'autoritarisme d'une Église qui ne serait plus qu'une institution extérieure, et de libérer la nature, l'individualité, la conscience, la force intérieure de l'âme humaine qui

deviendrait par là même plus religieuse.

C'est un compromis avec les protestants. Et tout cela s'applique au catholicisme issu de Vatican II. Son ralliement massif au subjectivisme immanent, son ralliement massif à la philosophie de l'âge moderne. Toutes ces âmes américanistes ont préféré cultiver les énergies religieuses de l'âme, qui une fois imprégnées de subjectivisme et soustraites à la finalité objective que l'Église leur avait toujours inmanquablement proposée, envahissent et submergent l'intelligence et la volonté de l'homme, détruisant ses facultés les plus éminentes et font de lui un être aveugle, déraciné par en haut, par en bas, victime des meneurs qui sauront, en flattant son vice, le conduire où ils voudront.

L'anarchie subjectiviste aboutit à la destruction de la personne humaine, et cette dépersonnalisation, masquée d'apothéose, réduit l'homme à l'état de bête de troupeau à laquelle il faut un pasteur.

De l'américanisme au progressisme d'aujourd'hui, vous voyez qu'il n'y a qu'un pas. Tout dans ces doctrines malsaines est impulsion, spontanéité, tout est subjectif.

Elles ne distinguent pas la réalité d'avec l'objet de leurs rêves, ou plutôt leurs rêves sont pour elles la seule vraie réalité. Nous sommes là en plein subjectivisme religieux. De science qui conforme son enquête à la définition objective de la vérité comme correspondance de l'esprit à la réalité révélée, la théologie va devenir, selon la formule de Blondel « une adéquation toujours renaissante de ce que nous connaissons de nous-même et de ce que nous sommes. » Voilà l'exaltation pure et simple de la subjectivité la plus radicale dont nous subissons maintenant encore les conséquences. Il s'agit là d'une tentative de supprimer toute influence d'Aristote et de Saint Thomas dans le catholicisme et de combler le vide causé en celui-ci par une forme quelconque de subjectivisme. A la notion de vérité on va alors – comme on le fait aujourd'hui en politique – substituer celle de l'efficacité, c'est-à-dire qu'au dogme on va substituer la pastorale. (On a dans le récent synode sur la famille, l'application aveuglante de cet état d'esprit)

Toute sa tactique va être de n'admettre de la vérité totale que les bribes et morceaux que l'homme dit moderne est disposé à recevoir. Ce sera le résultat qu'on va considérer avant tout dans les doctrines et c'est ainsi qu'on a évacué des catéchismes toute la substance surnaturelle en la traduisant dans un langage soi-disant dogmatique, défini comme « le seul que l'homme moderne puisse comprendre ».

Or toute la pédagogie de l'Église consiste précisément à parler aux hommes un langage qui permet au vrai surnaturel de toucher leurs facultés spécifiquement humaines : l'intelligence et la volonté. Et ce langage convient à tous les temps et tous les lieux. Si l'Église renonce à leur parler

son langage à elle, ils ne l'apprendront jamais et, contrainte d'adopter alors le leur, il arrivera que ce dernier, de plus en plus privé des vérités surnaturelles et des mots qui les véhiculent, rejettera toute la révélation. C'est d'ailleurs ce que l'on constate aujourd'hui :

- Le langage contemporain expulse Dieu, donc Dieu est mort :

- Il chasse Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, donc Jésus-Christ n'est qu'un personnage mythique construit par les premières communautés chrétiennes pour affirmer leur cohésion.

- Alors du christianisme et de l'Évangile lui-même formulé en un langage culturellement dépassé, il ne reste donc plus que le message révolutionnaire : liberté, égalité, fraternité, le seul que l'homme moderne puisse comprendre

POUR CHANGER LA FOI, CHANGER L'ÉGLISE

L'Église comme institution a toujours fait corps avec la foi dont elle a la garde. C'est pourquoi le moyen le plus sûr, le plus infaillible de transformer la foi est de transformer l'Église. Aussi longtemps que l'Église institutionnelle maintient une discipline extérieure, prohibe certaines conduites intellectuelles et morales, et condamne les dérivations de doctrine, elle sauvegarde la foi. On a l'exemple de la réforme du Concile de Trente qui a consolidé l'institution ecclésiale, on a eu aussi Vatican I qui a raffermi l'Église par le dogme de l'infaillibilité pontificale qui préserve l'âme de l'Église en sa cime. Même si le chef vient à défaillir, l'institution qui a reçu les promesses de l'éternité peut se régénérer à partir d'infinis fragments où la vérité se trouverait encore sauvegardée. Changer donc l'institution c'est changer la foi.

Or, pour changer l'institution gardienne de la foi, il suffit de proclamer le primat de la conscience individuelle. Le père Hecker, autre américaniste fondateur de l'ordre des Paulistes, écrivait « un pauliste doit s'appuyer sur l'individualité, c'est-à-dire faire de la liberté individuelle son élément essentiel dans tout ce qui regarde la vie ou le lien de la communauté et de ses membres. »

Là encore on a ici énoncé le principe fondamental du subjectivisme.

Le prétexte invoqué par le Père Hecker est le même que les sophismes répandus par les mentalités conciliaires. L'homme va façonner l'Évangile à sa guise pour l'adapter à ses aspirations et ainsi les justifier sans appel. L'apostasie immanente dont meurt l'Église d'aujourd'hui est la conséquence directe de l'immanentisme propre à la doctrine américaniste.

Si la conscience y prend la première place dans l'Église, il est clair qu'elle ne peut se maintenir dans l'Église qu'en proclamant qu'elle est le siège d'un charisme. L'Esprit-

Saint l'anime. Il a bon dos l'Esprit-Saint ! Et voilà l'Église submergée par un déluge de charismes, totalement invérifiables et qui reposent sur de simples déclarations verbales. Il est toujours facile de placer sous le couvert d'une illumination supérieure le subjectivisme le plus pernicieux, l'immanentisme le plus suspect, l'exaltation la plus virulente du moi. Il est intéressant de lire cela sur la plume du Père Hecker quand il affirme sans pudeur aucune : « C'est de l'action immanente de l'Esprit-Saint en quelques hommes prédestinés sinon en chaque fidèle soucieux de réconcilier l'Église et ce monde, que naîtra le « nouveau printemps de l'Église ». Et en 1843, il écrivait sans vergogne : « Si l'Église ne va pas au-devant des vrais besoins de l'humanité pour les satisfaire par tous les moyens religieux en son pouvoir, elle doit s'en prendre à elle-même de ce que les hommes recherchent les divertissements profanes. L'Église pourvoit au salut de l'âme par les moyens spirituels, tels que la prière, la pénitence, l'eucharistie et les autres sacrements. Il lui faut maintenant pourvoir au salut et à la transfiguration du corps par des sacrements terrestres. »

Voilà donc ce qu'écrivait le Père Hecker il y a 150 ans. Et nous sommes maintenant en pleine confusion de l'Église et du monde, dans la sécularisation intégrale de l'Évangile. L'abbé Maignen prévoyait toutes les conséquences inéluctables de l'américanisme. « L'Ancien Régime a connu l'union de l'Église et de l'État, de la science avec la foi. La société transitoire du XIX^e a pratiqué la séparation, la juxtaposition du spirituel et du temporel ; la société du XX^e veut la fusion de l'Église dans l'État, la sécularisation de la théologie, de l'exégèse, de tout ce qui fut mais ne doit plus être science sacrée. Au fond de toutes ces déclarations en faveur de la réconciliation de l'Église et du siècle, d'une adaptation du catholicisme à la société moderne, de la formation du nouveau clergé plus mêlé à la vie du peuple, au fond de toutes ces forces vagues et sonores, il y a chez certains meneurs, une pensée de derrière la tête, une idée que l'on n'ose pas encore formuler : la suppression du célibat ecclésiastique . Le besoin insatiable de nouveauté est un danger pour la foi et la discipline de l'Église. Dans le domaine de la théorie, il ne s'agit plus pour les novateurs de créer un dogme, mais de donner, selon l'occasion, à tous les dogmes, un sens nouveau. »

De par notre fidélité à Dieu, de par notre fidélité au combat de la Tradition, fuyons ces pièges et veillons résolus et actifs.

N.B. Cet éditorial a été composé sur la base d'un article du professeur Marcel de Corte paru dans la revue « Itinéraires ».

LE BESTIAIRE DU CHRÉTIEN

~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~

Saint François de Sales n'est pas le seul à manier l'analogie animalière pour nous faire comprendre les choses de la vie spirituelle : en cela même il imite d'abord l'Écriture Sainte (nous y reviendrons) ; les Pères de l'Église, les écrivains ecclésiastiques et d'autres également ne sont pas privés de développer ce bestiaire scripturaire. Ainsi saint Augustin et à sa suite saint Thomas d'Aquin ou encore Charles de Foucauld nous font une leçon sur le zèle du baptisé, « comme le cerf après l'eau », dans leur commentaire du Psaume 41.

SICUT CERVUS

APRÈS la période du brame (vers la fin octobre), alors que le cerf « roi des forêts » s'isole au cœur des hautes futaies pour perdre ses bois, l'Église place dans son calendrier liturgique la mémoire du « patron des grandes chasses », saint Hubert (3 nov.) qui eut, comme saint Eustache (20 sept.) l'apparition d'un cerf portant entre ses bois la croix du Christ.

Hubert était un chasseur passionné à l'excès lorsque, un vendredi-saint, il rencontre le cerf miraculeux : « Hubert, Hubert ! Pourquoi me poursuis-tu ? Jusques à quand la passion de la chasse te fera-t-elle oublier ton salut ? » Il réforme alors sa vie et devient évêque de Tongres et Maastricht vers 705 à la suite de saint Lambert. Puis il transfère son siège à Liège dont il est le premier évêque en 722 et évangélise la région des Ardennes.

Dans notre esprit le cerf est lié à la figure de saint Hubert. Pourtant sa symbolique est plus ancienne : les premiers chrétiens connaissaient déjà l'image du cerf à travers les premiers mots du psaume 41 qu'ils avaient certainement chantés lors de leur baptême : « *Comme le cerf soupire après les sources d'eau...* »



LE CERF ASSOIFFÉ

Les mosaïques de certains baptistères des IV^e et V^e siècles représentent l'image du cervidé se désaltérant au pied d'un rocher (le Christ) ou de la croix glorieuse d'où jail-

Psaume 41

Extrait : versets 1-6

[1.- Titre...]

2.- Comme le cerf soupire après les sources d'eaux, ainsi mon âme soupire vers vous mon Dieu.

3.- Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

4.- Mes larmes ont été ma nourriture, le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ?

5.- Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même, car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu,

Parmi les chants d'allégresse et de louange, pareils au bruit d'un festin.

6.- Pourquoi es-tu triste, mon âme ? et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage

Et mon Dieu.

lissent quatre fleuves. C'est le symbole du chrétien à la recherche de Dieu mais spécialement du catéchumène qui va vers les « grandes eaux » du baptême. Et l'on imagine bien, aux temps des nombreuses conversions qui suivirent les persécutions sanglantes du III^e siècle, l'évêque commentant dans son homélie ce symbole fort auprès de son peuple.

Ainsi saint Augustin a donné à ses fidèles un commentaire enthousiaste du psaume 41 : « *Entrez avec moi, mes frères, dans une sainte avidité, prenez part à mon désir. Aimons ensemble, ayons soif ensemble et courons ensemble aux sources de l'intelligence. Soupirez comme le cerf après cette fontaine.* » L'évêque d'Hippone y développe la similitude du cerf altéré avec l'âme chrétienne remplie d'un saint désir mais sans cesse contrariée par un monde impie.

En quoi le cerf peut-il être un modèle pour l'âme chrétienne ? L'évêque lui voit trois qualités : 1) le cerf est un modèle d'agilité ; 2) il tue les serpents ; 3) enfin, en groupe, les cerfs se reposent les uns sur les autres.

- 1) « *Cours à cette fontaine [de Dieu], soupire après ses eaux ; mais n'y cours point d'une manière telle quelle, ni comme tout animal y peut courir ; cours-y comme le cerf.* »

- 2) « *Ecoutez ce qu'ils (les cerfs) ont encore de spécial. Ils tuent les serpents ; et après les avoir tués, ils sont brûlés d'une soif plus ardente, la mort des serpents les précipite plus rapidement encore vers les fontaines. »*

- 3) « *Il est encore une remarque à faire au sujet du cerf. On dit que les cerfs, et quelques-uns affirment l'avoir vu [...], marchant en troupes, ou cherchant à la nage d'autres contrées, appuient l'un sur l'autre le poids de leurs têtes. »*

LA LEÇON SPIRITUELLE

De ces qualités qu'il attribue au cerf, saint Augustin en tire trois leçons pour le chrétien :

- Le chrétien doit **courir vers Dieu avec agilité** : « *Qu'il n'y ait rien de pesant dans ta course, mais qu'elle soit légère, que tes désirs soient vifs. Le cerf est pour nous un modèle de vitesse. »*

- Le chrétien **combat les vices** – ses habitudes de pécher – et son ardeur à aimer Dieu n'en sera que plus grande : « *Pour toi, les serpents sont tes vices : donne la mort aux serpents de l'iniquité, et tu n'en auras que plus soif de la vérité. »* Et si jamais il n'y a plus aucune convoitise mauvaise en soi, il faut encore soupirer après ce qui peut seul combler l'âme : « *Dieu a de quoi te rassasier, te combler, quand tu viendrais à lui avec la soif et l'agilité du cerf qui a tué des serpents. »*

- Enfin c'est une **leçon de charité** : N'est-ce point au cerf que l'Apôtre fait allusion quand il dit : « *Portez mutuellement vos fardeaux, et vous accomplirez la loi du Christ (Gal. 6,2).* »

PSAUME DU DÉSIR DE DIEU

Saint Thomas d'Aquin a également commenté ce psaume 41, à sa manière plus rigoureuse de théologien. Il dit quel est le désir de l'âme et insiste sur la source à laquelle elle doit boire : *Ici il (le psalmiste) applique sa comparaison. Mon âme te désire d'un élan intérieur* : « *Mon âme t'a désiré pendant la nuit (Isaïe 26,9).* » - « *Mon partage est le Seigneur, a dit mon âme ; à cause de cela je l'attendrai (Jérémie 3, 24).* » *Mais n'y-t-il pas en Dieu une source d'eaux ? Oui, aussi*

dit-il : « *Mon âme a eu soif de Dieu source vive. » On appelle source, celle qui fait jaillir et qui produit des eaux vives, et qui laisse échapper des eaux continuellement et indéfiniment. Toute l'eau des grâces émane de cette source [...]* » ; elle émane et du Père et du Fils et du Saint-Esprit « également Dieu ».

« Donc puisque Dieu lui-même est la source, mon âme a soif de lui. **La soif signifie qu'il endure l'anxiété**, non seulement à cause du retard de l'objet désiré mais encore à cause des maux qui affligent ici-bas : « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (Math. 5, 6).* »

LE PORTRAIT DU CHRÉTIEN

Dans la suite de son homélie sur le psaume 41, saint Augustin fait un magnifique et réaliste portrait du chrétien fervent « dans cette vallée de larmes » : « *Ce cerf, en effet, qui a jour et nuit ses larmes pour nourriture, poussé par*

son désir vers les sources d'eau vive ou vers les délices intérieures de Dieu, et qui répand son âme dans les régions supérieures, pour atteindre plus haut que son âme, qui marche dans le lieu d'un tabernacle merveilleux, et qui se laisse aller aux ravissements d'une harmonie spirituelle et intelligible qui lui fait mépriser tout ce qui est extérieur pour les charmes intérieurs, ce cerf est encore un homme, il gémit encore ici-bas, il porte encore une chair fragile, il est encore exposé aux scandales du monde. Il se regarde alors comme des régions supérieures, et se voyant dans ce lieu de douleur, comparant à cet état présent les choses qu'il est allé voir, qu'il a vues avant de revenir, il s'écrie : « Pourquoi tant de tristesse, ô mon âme, et d'où te vient ce trouble ? »

DÉSIR ET TRISTESSE

C'est la mélancolie du psaume qui a touché Charles de Foucauld : la vie est faite de souffrances et de tristesse qui s'imposent à nous parce qu'elle est la mystérieuse volonté de Dieu sur nous ; pour l'âme c'est la façon de gagner des mérites, par l'Espérance, en vue de la gloire céleste, à l'exemple du Christ lui-même.

« *Oh ! comme c'est bien le chant de l'exil, le chant de la vallée de larmes, le soupir de la terre vers le ciel... Comme c'est plein de larmes ! Et tout en étant si triste, comme c'est consolant ! [...]* Vous nous enseignez une grande vérité par ce chant si doux et si triste, mon Dieu, c'est que la tristesse ne vous déplaît pas, une certaine tristesse du moins, une tristesse humble, élevant l'âme au ciel et soulagée par l'espérance. »



Mosaïque de Sainte-Sophie, ancienne Constantinople-IX^e siècle

PSAUME BAPTISMAL

L'utilisation liturgique du psaume répond à l'idée du désir profond qu'il exprime. A la veillée pascale, là où dans l'église se trouvent des fonts baptismaux, le clergé porte solennellement en procession au chant du *Sicut cervus* (versets 2-4) l'eau baptismale qui vient d'être consacrée ; suit alors une oraison très expressive : « Dieu tout puissant et éternel, regardez avec bonté l'empressement de ce peuple qui renaît et qui, comme le cerf, soupire après les eaux de votre fon-



Cerfs s'abreuvant aux quatre fleuves
Basilique Saint-Clément-Rome IV^e siècle

taine ; faites dans votre bienveillance, que cette soif qui lui vient de sa foi même, sanctifie en lui l'âme et le corps par le mystère du baptême. »

On a fait du psaume 41 d'autres applications liturgiques : on le retrouve aux matines de la fête du Saint-Sacrement (désir de l'Eucharistie), également à l'office des défunts, au 3^e nocturne précédé de l'antienne : « Mon âme a soif du Dieu vivant : quand irai-je paraître devant la face du Seigneur ? » ; c'est l'attente du face à face après la mort. Il se trouve enfin dans l'office de Notre-Dame des Sept douleurs où il exprime l'ardent désir de Marie, parmi ses souffrances, de retrouver son Fils.

Saint Augustin : Discours sur les psaumes, T. I, Le Cerf, Paris 2007.

Saint Thomas d'Aquin : Commentaire sur les Psaumes, Le Cerf, Paris 2004

Charles de Foucauld : Méditations sur les psaumes, Nouvelle Cité, 2002.

«Les mardis de la Pensée catholique»

Mardi 25 Novembre
à 20h00 - rue de Lodi

Conférence de M. l'abbé
Xavier Beauvais sur :

*La liberté des cultes,
de la presse et
de l'enseignement.
Qu'en penser ?*

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

en Corse :

Nicolas WANDENHAUTTE le 19 octobre 2014

SÉPULTURES

à Marseille :

Jean CODACCIONI (90 ans) le 11 octobre 2014

Victor LOPEZ DA COSTA le 31 octobre 2014

en Avignon :

Mme CAVALIER le 29 octobre 2014

LE COMBAT DES ANGES

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

LA vie ne peut s'épanouir ici-bas que dans le combat contre l'Ennemi qui guette le moindre relâchement. Saint Paul nous met en garde sur sa force. Nous n'avons pas à nous battre contre des hommes mais contre les puissances des enfers. Si nous n'avions aucune faille comme la Sainte Vierge, il ne pourrait rien. Mais il nous atteint à cause de nos péchés. En effet l'amour propre, point commun avec le péché de l'ange, constitue une prise du démon dans notre âme. Il y a de quoi être effrayé.

Evidemment les forces d'un homme pécheur sont ridicules dans cette lutte de géants. La révélation de la création des anges suivie du combat, dès le début de l'univers, n'est pas pour satisfaire notre curiosité sur l'au-delà, mais pour nous prévenir de l'enjeu du choix de notre camp. Soit nous nous unissons à nos alliés, les bons anges, soit nous servons consciemment ou inconsciemment le démon. Heureusement Dieu a mis l'armée victorieuse des bons anges, dont le chef est Saint Michel, à la disposition de notre Mère, au service du salut de nos âmes.

L'ange dès sa création a été gratifié d'une pleine mesure de grâce en proportion de l'excellence de sa nature. Il ne lui manquait plus que la gloire y correspondant. Pour l'avoir, l'ange n'avait plus qu'à consentir à la grâce qu'il possédait déjà. C'est comme si un bienfaiteur nous demandait d'accepter le don qu'il nous fait. Quel est l'enfant qui refuserait de prendre possession d'un cadeau qu'on lui offre pour son bien ? Aucun.

Ce consentement ne pouvait se faire qu'en posant un acte libre de soumission à Dieu. C'est pourquoi Dieu leur proposa dès leur création l'épreuve la plus facile : accepter les dons en tant qu'ils viennent de Lui et non de soi-même. Ce qu'un enfant des hommes aurait réussi facilement, la créature la plus intelligente, Lucifer, refusera : "non serviam". Il n'y a pas plus absurde que cet orgueil. D'où la réaction de Saint Michel : Qui est comme Dieu ? En d'autres mots : qui peut se dresser contre la bonté infinie de Dieu ? La chute fut immédiate avec tous les

anges qui suivirent l'exemple de Lucifer devenu Satan. Cette chute a été un arrachement dans le Cœur de Dieu des êtres qu'Il aimait tant. Mais comme l'amour divin ne peut rester insatisfait, immédiatement le Créateur va se consoler en voulant les remplacer par les enfants des hommes. Nous sommes donc aimés comme des anges. A l'absurdité de l'orgueil succède l'incompréhensible libéralité divine qui achève le malheur de ces esprits réprouvés. Ces derniers, voyant leur bonheur attribué à des êtres aussi petits que les hommes, se plongent dans une haine qui est leur pire peine après la privation de Dieu. Malheureusement cette haine se déchaîne sur notre terre. La valeur de la vie d'un homme se mesure donc à l'amour que Dieu lui porte et à laquelle correspond la haine de tout l'Enfer. La leçon gravissime à retenir pour notre destinée est la plus grande crainte de l'orgueil et l'amour de l'humilité. Tout mouvement d'orgueil non réprimé soit par rapport à Dieu, à sa Providence, ou au prochain est un pas vers les griffes du tyrannique Satan. Tout mouvement d'humilité, possible uniquement dans les humiliations, est un pas vers les entrailles divines défendues victorieusement par toute l'armée céleste.

Qui est comme l'homme, l'objet de tant d'attention aussi bien de Dieu que du diable ?

La foi sur cette réalité doit changer notre vue sur la fidélité du combat. Comment pourrions-nous baisser les bras un seul instant ? Nous devons être avides du précieux Sang découlant du Cœur divin et qui doit nous emporter dans le Ciel. Cette avidité se traduira par l'amour des humiliations. Si l'humilité n'est pas la plus importante des vertus elle en est l'unique porte. Elle seule nous rendra vainqueur de l'absurdité de l'orgueil, notre pire ennemi.

A noter dès maintenant pour le mois de DÉCEMBRE

*Dimanche 7 : Procession en l'honneur
de l'Immaculée-Conception*

Mercredi 24 : Veillée de Noël (Pastrage)

LES MESSES ANNIVERSAIRES

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

LA mort ne vient pas sans son cortège de souffrances. Suivant le rang social du défunt et les œuvres accomplies, le retentissement est plus ou moins important, la douleur plus ou moins vive pour ses proches, ses amis, ceux qui lui doivent quelque reconnaissance. Découle de cela un besoin, dans la même proportion, de faire mémoire du défunt, de l'entourer d'une certaine affection, de manifester à son égard notre attachement. C'est pourquoi de tout temps la mort est entourée de cérémonies. Nous voyons dès avant le christianisme l'habitude d'entourer les morts de célébrations à date anniversaire comme le neuvième jour ; puis le temps faisant son office la douleur se calme et le besoin naturel de rappeler la mémoire du défunt s'estompe, jusqu'à tomber parfois dans l'oubli le plus total.

Dieu qui nous a créés, n'entend pas détruire notre nature, mais par le secours de l'Église nous donner ce qui nous est nécessaire pour surmonter toutes les épreuves de la vie et parvenir ainsi à la vie du ciel. L'Église a apporté la lumière de la vérité dans le monde et gardant les coutumes naturellement bonnes, elle les a sanctifiées en leur donnant la dimension surnaturelle qui leurs manquait.

C'est pourquoi dès le début du christianisme nous voyons les fidèles prier pour les défunts et se réunir pour entourer d'honneur ceux qui sont morts dans le Seigneur, répondant ainsi à la coutume des siècles et à la Foi qui nous enseigne que l'âme du défunt immédiatement jugée par Dieu, si elle n'est pas tout de suite damnée ou admise au Ciel, se trouve dans le lieu de purification : le purgatoire, où elle a besoin de nos prières pour être soulagée et délivrée des peines qu'elle subit.

La messe est donc célébrée le jour de l'enterrement. On parle déjà d'une messe pour l'anniversaire de la mort dans les Actes de saint Polycarpe (156). Peu à peu, on fait un nouveau service les troisième, septième ou neuvième, trentième ou quarantième jours ; dans les Constitutions Apostoliques les jours consacrés à la mémoire des défunts sont le troisième, neuvième, trentième ou quarantième après la mort et l'anniversaire. Dans l'oraison funèbre de Théodose, saint Ambroise (333-397) parle encore du quarantième jour ; il parle du septième dans le sermon sur la mort de son frère.

De multiples raisons symboliques sont avancées pour le choix de ces dates.

Amalaire appuie ce choix sur l'Écriture : le troisième jour

est choisi à cause de la résurrection de Notre-Seigneur. Or le corps repose en terre dans l'attente de la résurrection à la fin du monde; le septième, à cause des sept jours de deuil pratiqués dans l'ancienne loi, pour Joseph en particulier ; le trentième est en souvenir de Moïse et d'Aaron, qui furent pleurés trente jours. Le trentième vient aussi répondre au trentain grégorien, série de trente messes célébrées pour l'âme d'un défunt dont l'origine est un fait de la vie de saint Grégoire. Un moine nommé Justus avait caché quelques pièces d'or. Après sa mort, Grégoire, pour le punir et effrayer les moines, avait fait enfouir son corps sans honneur dans une fosse quelconque, tout en célébrant la messe pour lui pendant un mois, après quoi le moine apparut pour dire qu'il était délivré du purgatoire. On l'accompagnait de jeûnes, de prières, d'aumônes spéciales ; les troisième et septième jours étaient particulièrement remarquables.

Le septième paraît à saint Augustin autorisé par l'Écriture parce qu'il est le jour du repos, il est donc tout indiqué pour les cérémonies funèbres.

Durand de Mende fête par une neuvaine le jour des âmes pour qu'elles soient associées aux neuf Chœurs des anges. Nous retrouvons la pratique de la neuvaine de nos jours, soit par la neuvaine de messes pour le repos de l'âme du défunt, soit par la neuvaine des défunts que célèbrent par exemple les confréries de Bonifacio tous les ans avant le 2 novembre.

Le quarantième jour, que l'église grecque a conservé, symbolise la pénitence qu'il faut faire pour réparer ses péchés et mériter le Ciel, comme pour demander à Dieu après quarante jours de purgatoire de mener au ciel cette âme comme il mena au Ciel tous les élus au jour de l'Ascension quarante jours après sa résurrection.

Un an après la mort l'anniversaire se célébrait avec grande solennité parce qu'il était considéré comme le renouvellement de la mort et de la sépulture : Origène, Cassien, racontent qu'il y avait grand concours de peuple. Aujourd'hui le missel romain ne donne une oraison spéciale que pour le troisième, le septième et le trentième jour après le décès ou la sépulture et pour le jour anniversaire.

Ainsi tout en respectant ce rythme de l'apaisement naturel qui est le nôtre, l'Église nous fait-elle remplir nos devoirs de charité envers nos frères dans la foi en cherchant avant tout à délivrer, si elle y est, l'âme du purgatoire.



SAINT JEAN BOSCO,

le génie surnaturel au service de l'éducation (suite)

~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

DE simples articles ne pourront jamais explorer toutes les facettes de cet homme original, ni rappeler toutes les aimables anecdotes qui foisonnent dans une existence si remplie. Avant de rapporter quelques faits extraordinaires et les manières pédagogiques du saint dans les deux prochains mois, abordons, pour finir le récit de sa vie, les grandes œuvres qui nous feront encore apprécier ses vertus héroïques de charité, de patience et de confiance en Dieu.

UN DÉVOUEMENT INLASSABLE

Le cœur large de notre Don Bosco n'entendit pas se contenter de sa chère marmaille, si remuante et fatigante soit-elle. On sait déjà que son assiduité auprès de ses petits l'avait entraîné aux portes du tombeau. Pourtant, à compter retraites, prédications dans tout le Piémont, confessionnaires assaillis, gens désorientés à guider dans le droit chemin, visites des prisons, soins des malades, églises à bâtir, courses après l'argent, écrits spirituels, on reste ébahi devant une telle profusion d'activités, et convaincu que la force naturelle de cet homme, nonobstant son équilibre et sa sérénité, n'y suffisait évidemment pas. Il fallut l'aide constante et disons miraculeuse de Dieu. Seul un homme uni continuellement à Jésus-Christ put arriver à cette cadence apostolique.

Sa parole claire, calme et même mélancolique sur les vérités éternelles qui faisaient l'unique objet de ses prédications, attirait les auditeurs et laissait le Saint-Esprit travailler les âmes. Il était disputé pour des neu-

vaines, des missions, des triduum, des retraites aux fidèles et aux religieux.

Il écrivit les biographies de Louis Comollo, Dominique Savio et Michel Magon. Il publia également des manuels de classe, des livres d'histoire et même des pièces de théâtre. A l'image de son modèle saint François de Sales, sa plume s'attaquait aux ennemis de l'Église, en particulier les protestants vaudois. Sa campagne de presse, sous le nom de « Lectures Catholiques », lui valut d'ailleurs quelques attentats de la part des sectaires furieux.

LA SITUATION POLITIQUE

Le calme et le sourire permanents de Don Bosco nous feraient vite oublier qu'il vécut au milieu d'événements politiques on ne peut plus agités. Après la défaite de l'envahissant Na-



poléon en 1815, l'Italie reprit son ancien découpage en 7 Royaumes, dont les Etats pontificaux au centre de la péninsule. Une partie des italiens, de tendances libérales, rêvait pourtant d'indépendance et d'unification. Des émeutes en 1820 et en 1831 au nord, puis en 1843 et 1846 à l'est, furent durement réprimées avec l'aide de l'Autriche et de la France. Puis Cavour, le rusé diplomate, au service de Victor-Emmanuel II qui comptait bien unifier l'Italie à son profit, réus-

sit pour un temps à convaincre Napoléon III de ne plus intervenir et même de lui prêter main forte. Suivirent les luttes héroïques des zouaves pontificaux défendant les États de l'Église et la Ville éternelle contre les bandes aventurières de Garibaldi. En 1870, une fois que les troupes françaises évacuèrent l'Italie pour la guerre franco-allemande,



Victor-Emmanuel spolia le Pape de sa souveraineté temporelle sur Rome.

LE PRÊTRE QUI IMPRESSIONNA LES « CÉSARS »

Don Bosco voulut rester au-dessus de la mêlée et ne s'embarassa aucunement de politique. Il dut, par contre, s'occuper des politiciens et des grands de ce monde. Tout d'abord par devoir, parce que, sur ordre du Pape, il se démena diplomatiquement pour certaines affaires délicates de nominations d'évêques. Mais aussi par zèle. Pourquoi pas ? Les grands sont des âmes et, bien qu'intéressé pour l'avenir de son œuvre, c'est également dans cet optique sacerdotal que saint Jean n'hésitait pas à les rencontrer. Il tint contact avec des comtes et des comtesses, des marquis et des marquises, des sires, des rois, des personnages très en vue du Risorgimento (terme en usage pour désigner cette fièvre de l'unification italienne), des parlementaires, l'anticlérical Rattazzi, l'adroit Cavour ... Devant ce prêtre original, ces princes de la République en venaient bien à se poser la question du salut de leur âme. Cavour lui-même appréciait beaucoup le bienheureux et savait que



Les filles de Marie Auxiliatrice

la perquisition qu'il avait permise, un jour, au domicile du papiste Bosco ne donnerait rien. « Don Bosco est plus malin que vous. » avait-il lancé à son ministre. Saint Jean avait promis sa prière à l'homme d'Etat et, de fait, Cavour vit un prêtre avant de mourir.

A la fin de sa vie, durant les 3 mois qu'il passa en France, Don Bosco put faire la connaissance de notre incrédule Victor Hugo et lui rappeler l'éternité de son âme. De retour à son cher Turin, sur les instances du baron Ricci, il repartit pour Frohsdorf, près de Vienne en Autriche, s'employer à consoler et rétablir, si tel était la volonté de Dieu, le petit-fils de Charles X, le comte de Chambord, bien mal en point. Après une amélioration sensible, les imprudences du prince, ne tenant pas assez compte de sa faiblesse, ne donneront pas suite à la guérison.

L'AMI DES PAPES

Saint Jean est connu pour avoir été l'intime du pape Pie IX. Ce dernier lui prodigua conseils, encouragements et n'hésita pas à lui laisser de belles sommes pour son œuvre. Il désira vivement la branche féminine des Salésiens. Il l'invita à relater ses songes sur papier. Il voulut même le créer camérier secret. « La belle figure que je ferais au milieu de mes gamins avec du violet à ma soutane ! » se récusa Don Bosco. Cette amitié profonde le reconforta beaucoup dans les deux épreuves terriblement amères qui l'affligèrent : la menace de l'Index d'un de ses opuscules sur saint Pierre et la méfiance quasi-continue de son archevêque, nommé à Turin en 1871 et décédé en 1883 (cette mésentente permise par Dieu pour la gloire du saint n'empêchait pas l'évêque en question d'être tout à fait digne de sa fonction). En échange, Don Bosco aidait Pie IX de son mieux en acceptant des charges de confiance, en communiquant au Pontife les lumières d'en-haut qu'il recevait en



Sa Sainteté Pie IX

songes et en lui vouant avec toute sa congrégation une fidélité inconditionnelle.

La première entrevue avec le successeur de Pie IX ne manque pas d'intérêt. Apercevant le cardinal Pecci, venu pour le conclave, il s'agenouilla à ses pieds :

« Que votre éminence me permette de lui baiser la main !

- Qui êtes-vous pour vous approcher avec cette assurance ?

- Je suis un pauvre prêtre, qui aujourd'hui baise la main de votre Eminence ; à peu de jours d'ici, il espère bien lui baiser le pied.

- Je vous défends bien de prier pour ça.

- Vous ne pouvez me défendre de demander à Dieu ce qu'il lui plaît.

- Si vous priez dans ce sens-là, je vous menace de censures.

- Oh ! Eminence, vous n'avez pas encore le pouvoir de me les infliger. Quand vous l'aurez, je m'inclinerai.

- Mais qui êtes-vous pour me parler sur ce ton ?

- Je suis Don Bosco.

- Allons, taisez-vous ! C'est le moment de travailler et non de rire. »

Huit jours plus tard, le cardinal Pecci,

élu Souverain Pontife, prit le nom de Léon XIII. Le style changeait d'avec son prédécesseur, mais il continua à aimer et défendre l'œuvre salésienne, jusqu'à dévoiler au fondateur : « Je veux être tout pour les Salésiens ; je veux compter comme le premier de vos coopérateurs. » Rangeant Don Bosco parmi les saints, assuré de sa réussite, il lui pria de prendre en main l'édification de la basilique du Sacré-Cœur entamée à Rome.

Nous sommes en 1880. Saint Jean, cassé par les ans et les fatigues, venait de finir la construction de sa troisième église consacrée à saint Jean l'Évangéliste, ayant dédié la deuxième à Notre-Dame Auxiliatrice. Malgré les alarmes de ses salésiens, l'audacieux reçut la mission avec un confiant abandon au Sacré Cœur. La recherche des finances explique son passage de 3 mois en France comme nous l'avons vu plus haut. « Je me noie ; les dettes m'écrasent, pouvait-il geindre avec raison ... Seul Paris, avec son cœur et sa richesse peut me sauver. Paris ! Paris ! »

LE FONDATEUR DE CONGRÉGATIONS

Il fallait bien trouver une armée de virils apôtres pour seconder Don Bosco dans sa tâche éducative et faire perdurer son œuvre. Mais comme toute congrégation aimée de Dieu, la Société Saint-François-de-Sales se bâtit sur la croix et grandit avec la croix : le manque de persévérance des premières recrues, les défections inévitables et, ce qui accabla le saint davantage, le temps démesurément long que prit Rome pour approuver la nouvelle société. De multiples objections d'adversaires ecclésiastiques toujours bien intentionnées se dressèrent contre son projet. Tous ces embarras provoquaient en même temps des tensions lorsqu'il s'agissait d'ordonner prêtres les sujets de Don Bosco. A qui seront-ils ? Au diocèse ou à la congrégation qui n'avait reçu



Don Michel Rua & Don Bosco

pour lors qu'un décret de louange ? C'est Pie IX qui, en 1874, mit fin au calvaire en donnant la voix manquante pour la reconnaissance des règles salésiennes. « Si, sachant ce que je sais maintenant, j'avais à recommencer tout le travail que m'a imposé la fondation de la Société, et à endurer toutes les fatigues qu'elle m'a valu, je ne sais si j'en aurai eu le courage » avoua l'infortuné Don Bosco.

A l'époque même du saint, la Société se répandit jusqu'en Patagonie.

La Providence lui révéla son successeur immédiat bien jeune. Croisant dans les Halles de Turin un petit bonhomme de 10 ans, l'éducateur étendit sa main gauche et fit le geste de la couper avec la main droite. Puis il dit à l'enfant : « Prends mon petit Michel. » Don Michel Rua fut le digne émule de Don Bosco, comme Elisée le fut d'Elie.

En 1872, avec le soutien de sainte Marie Mazzarello, il fonda les Filles de Marie-Auxiliatrice, consacrée aux écoles de jeunes filles.

A ces deux congrégations se greffa un tiers-ordre, l'Union des Coopérateurs Salésiens.

LA MORT DU SAINT

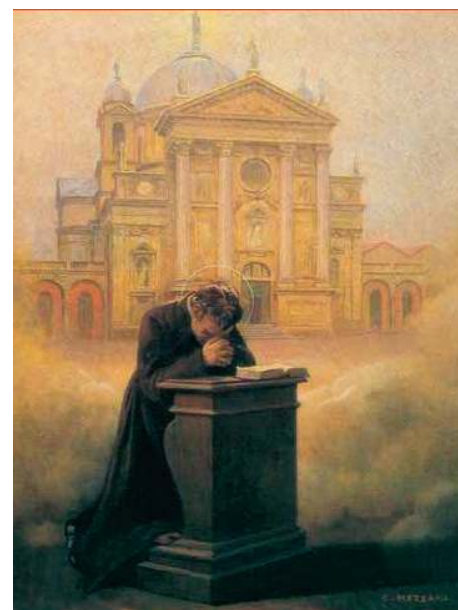
Don Bosco assista à la consécration de la basilique du Sacré-Cœur en 1887. Mais depuis le 3 décembre de la même année, il ne put célébrer la Messe. « Et maintenant, il ne me reste plus qu'à faire une bonne conclusion. » Les salésiens, le Pape et le monde entier priaient pour sa santé chancelante. « Inutile, disait-il. Je m'en vais à l'éternité. »

La visite de Mgr Cagliéro, l'évêque salésien, revenu d'Amérique pour revoir enfin son père spirituel, ce père qui avait longtemps à l'avance, comme toujours, deviner son élévation à l'épiscopat, le consola particulièrement.

Il reçut l'ultime communion le 29 janvier, jour de saint François de Sales. « Vive Marie ! » « Que votre volonté soit faite ! » répétait-il. Le 31 janvier, vers 4 heures du matin, saint Jean Bosco rentra dans le Ciel.

Sa recommandation finale doit rester gravée dans nos cœurs : « Dites aux enfants que je les attends tous au Paradis. Du haut de la chaire, insistez sur la fréquente communion et la dévotion à la très sainte Vierge. »

(à suivre)



**Basilique N-D Auxiliatrice vue
en songe**

TOURNOIR DE FOOT DE MARSEILLE



L'équipe séniors



L'équipe juniors



L'équipe Provence varoise



L'équipe de Marseille



L'équipe Herbes de Provence vainqueur du tournoi



L'équipe d'Aix

En cette belle journée du samedi 18 octobre, avait lieu au stade Sevan-Senafrica, le 1er tournoi de foot organisé par la paroisse de Marseille.

Six équipes ont bien voulu participer. Elles nous venaient de Toulon, Avignon, Aix et Marseille. En quelques mots voici la présentation des équipes.

L'équipe des juniors composée des jeunes adolescents d'Aix et Marseille. Face à eux les pères de famille, aidés par Monsieur l'abbé et le frère, constituaient l'équipe des séniors. La "Provence varoise" représentait l'équipe de Toulon. L'équipe de Marseille et les "Herbes de Provence" (Avignon) qui participent habituellement au grand tournoi de la tradition à Paris. Enfin un groupe d'amis d'Aix complétait la liste.

La première partie du tournoi faisait se rencontrer chaque équipe. Nous avons pu voir de bons moments comme la victoire des juniors sur Toulon, ou bien une écrasante victoire de Marseille, mais aussi une victoire à la dernière seconde d'Avignon, sans oublier la solidité et le beau jeu des Aixois, et enfin la montée en régime de l'équipe senior tel un diesel.

Avant d'attaquer la suite de la compétition nous sommes allés nous rafraîchir à la buvette, l'occasion d'aller saluer Patrick le gardien du stade, sans qui ce tournoi n'aurait pu avoir lieu.

Les Aixois et les Herbes de Provence gagnèrent respectivement leur demi-finale contre les séniors et Marseille, sous les yeux de plusieurs familles venues encourager les joueurs. Ce tournoi se termina par la victoire des Herbes de Provence aux tirs au but. Ces derniers ne manquèrent pas de remercier les trois recrues marseillaises de leur équipe.

Le trophée du meilleur buteur revint à Franck Chamati avec 7 réalisations. S'il y avait eu un trophée du fair-play nous aurions pu l'attribuer à l'équipe toulonnaise pour son bon esprit. Quant aux juniors il semblerait qu'ils nous aient donné rendez-vous l'année prochaine pour prendre leur revanche.

LE GROUPE SCOUT SAINT VINCENT DE PAUL : LES CAMPS D'ÉTÉ

« LA vie chrétienne, vécue avec perfection, voilà chers Scouts et chères Guides, une formule, une nouvelle formule, mais bien en harmonie avec votre programme de scouts et de Guides. [...] Scouts de France, vous êtes des Explorateurs, soyez-le à l'exemple de Saint Jean Bosco qui fut un magnifique explorateur sur toutes les routes du bien [...] »

Extrait du discours du Pape Pie XI, prononcé le 5 Avril 1934, lors du pèlerinage des Scouts de France à Rome.



Les Routiers du Clan St Lazare ont cheminé début août dans le massif du Devoluy situé dans les Hautes-Alpes. pendant près d'une semaine, ils ont arpenté le Pic de Bure et autres sommets

au rythme des nombreux instants de formation et de méditation si chers à la vie du camp Route. "Meilleur chrétien parce que scout" disait le chanoine Cornette, un fondateur du scoutisme catholique. Le routier qui vit l'idéal scout à l'âge adulte se nourrit essentiellement de ces moments privilégiés qui s'apparentent à une retraite à ciel ouvert. L'effort de la marche permet de se retrouver face à soi-même, sans tricher, recherchant volontairement le désert nécessaire à l'élévation de l'âme. L'amitié qui unit les membres du Clan et la présence primordiale de l'aumonier qui marche en son sein, tel le Christ parmi des Routiers d'Emmaüs, parachèvent le tableau de ces jours précieux d'où chacun est revenu plus près du Bon Dieu.



Cette année la meute Saint Dominique Savio a planté ses tentes en Dordogne, tout près de Bergerac, à Liorac-sur-Louyre, dans une magnifique propriété de près de 80 hectares. Vivant au rythme de la méthode du louvetisme, les garçons ont su progresser vers le bon Dieu tout au long du camp à travers les jeux, l'exploration en Kayak sur la Dordogne, les installations, les veillées, les divers concours mais aussi les épreuves religieuses, la récitation



du chapelet et les messes quotidiennes.

La formation du caractère étant un but principal du scoutisme, les chefs ont pu remarquer, avec un regard de « grand frère », les efforts consentis et les progrès réalisés par les garçons qui sont le résultat, aussi, d'une année d'activités, de joie et de vie au sein de la « famille heureuse » que constitue la Meute. Après 10 jours passés ensemble,



les garçons se sont séparés après un inoubliable trajet en train, pour mieux se retrouver, encore plus nombreux, dès la rentrée.

Si tu aimes la saine aventure, si tu veux te dépasser pour te

connaître, si tu veux sortir de ton canapé... viens vite, rejoins-nous !

Comme de tradition, la troupe Saint Eugène de Mazenod s'est installée pour quinze jours dans le Périgord, sur le même lieu que leurs petits frères louveteaux. Rejoignant les troupes de Paris et de Clermont-Ferrand, nos éclaireurs Marseillais ont su faire preuve de bravoure durant ces deux semaines dans les différentes activités comme les Olympiades, le concours cuisine ou encore le raid d'exploration... Les garçons ont vécu leur idéal au sein de leur patrouille tout en y cultivant la charité fraternelle, le camp d'été étant, un





peu, une retraite à ciel ouvert. Cette année, Monsieur l'abbé de PLUVIE, aumônier pour l'occasion, a pu célébrer la messe tous les matins sous une tente plantée dans

un champ, profitant souvent d'un soleil levant magnifique ! Remercions bien le Bon Dieu pour ce camp et pour tous les fruits apportés par la méthode scout qui depuis plus de cent ans maintenant, continue à faire ses preuves auprès des enfants, petits et grands. Tu veux nous rejoindre... dépêche-toi, tout le monde t'attend !

ET LES LOUVETTES QU'ONT -ELLES À NOUS RACONTER ?

Pour le camp d'été, Akela nous a emmenées dans le Gard. Nous avons campé avec le groupe de Fabrègues du 6 au 12 juillet. Louvettes, louveteaux, cheftaines et aumônier : nous étions cinquante personnes à nous installer au Pin, près de Bagnols-sur-Cèze.

Le thème du camp était le treizième siècle : le siècle de



St Louis et celui des saints patrons des louveteaux et louvettes St François d'Assise et Ste Claire.

Mais, dès le premier jour, il a commencé à pleuvoir avant le coucher. Nous avons été bien courageuses sous nos tentes avec cette forte pluie et les cheftaines veillaient sur nous.

Le lendemain, il a encore plu toute la journée. Nous nous sommes tous réfugiés dans une petite maison. Nous



avons appris de nouveaux chants, fait des jeux et du bricolage. Le mardi, il a moins plu donc plus question de rester enfermés : nous avons pu faire nos installations (vaisselier et oratoire) avec des cordes et des branches. Nous étions fières du résultat. Nous avons aussi fait un jeu sur la vie St Louis.



Mercredi, le beau temps était complètement revenu et nous avons fait le concours cuisine avec un menu du Moyen-âge. C'est la sizaine des Bruns qui a gagné.

Le lendemain, nous sommes parties visiter le château de Cavillargues et il y a eu un grand jeu avec chevaliers, paysans et croisés : la reine Blanche, qui ressemblait beaucoup à notre cheftaine Bagheera, est venue nous faire passer différentes épreuves pour gagner des écus et réussir à sauver le roi, fait prisonnier. Nous sommes allées jusqu'à l'ermitage du Saint Sépulcre construit, en action de grâces, dans la forêt par un seigneur au retour de Croisade et nous avons pu visiter la chapelle. Le vendredi fut le jour des Olympiades : parmi les épreuves, nous avons dû courir à deux, un pied attaché à un autre, sur une bâche savonnée et attraper des bonbons dans une bassine d'eau et dans une bassine pleine de farine et herbes de Provence. Le soir, après la veillée, nous avons eu un conseil au clair de lune. Les cheftaines ont souligné les progrès que nous avons réalisés et ceux qui restent à faire.

Le dernier jour, nous avons défait tentes et installations puis il y a eu une cérémonie au cours de laquelle des louvettes ont reçu foulards, étoiles, badges. Certaines ont prononcé leur promesse. C'est le cas de Louise, Manon, Claire et Elena. Enfin, Akela a donné les résultats des concours inter-sizaines et les cheftaines nous ont distribué de petites récompenses.

Nous sommes rentrées chez nous avec beaucoup de joie dans le cœur à la suite de ce camp, bien décidées à faire « de notre mieux » à la maison aussi.

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Samedi 1** : Toussaint
Lundi 3 : Commémoration des fidèles défunts
Rentrée des classes de l'école Saint-Ferréol
Vendredi 7 : Adoration de 21h à minuit au prieuré
Samedi 8 : Croisade Eucharistique à 15h30 au prieuré
Jeudi 13 : Réunion des ECP de Marseille à 19h30 au prieuré
Mardi 25 : Conférence de M. l'abbé Beauvais à 20h rue de Lodi
Vendredi 28 & Samedi 29 : Collecte pour la banque alimentaire
Dimanche 30 : Récollecion de l'Avent au prieuré

à Aix-en-Provence

- Vendredi 7** : Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier
Samedi 8 : Catéchisme pour adolescents à 10h00 à la chapelle
Mercredi 12 : Réunion des ECP d'Aix à la chapelle à 19h30
Jeudi 20 : Cercle St-Vincent-Ferrier chez Mme Cargino

*Le calendrier 2015 de
l'école Saint-Ferréol,
consacré à Notre-Dame
est enfin arrivé !!!*

*Il est vendu :
4€ l'unité
et 10€ les 3 calendriers.*

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 49 95 76 01 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 98,
novembre 2014, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

En cas d'urgence :
Tél : 06 07 24 10 65

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumène le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00